
Le pasteur et le gendre de la sorcière

Camille Adébah Amouro



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/10992>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.10992](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.10992)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 7 avril 2008

Pagination : 345-351

ISBN : 978-2-7132-2141-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Camille Adébah Amouro, « Le pasteur et le gendre de la sorcière », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 189-190 | 2008, mis en ligne le 08 avril 2011, consulté le 04 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/10992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.10992>

Camille Adébah Amouro

Le pasteur et le gendre de la sorcière

Les conversations contenues dans ce récit ont eu lieu dans la nuit de la pleine nuit, au treizième mois du premier grand délestage continu au Bénin. Cette nuit-là, dans notre quartier, la grande finale du tournoi interclubs d'Aji devait opposer le plus ancien de nos joueurs, Le Directeur, au champion interclubs de la saison précédente : Adékambi.

Les habitants du quartier s'étaient habitués à la saison des pluies qui n'arrêtait pas de se prolonger depuis une année au mépris des habitudes et autres prévisions scientifiques. Le chant des coqs en pleine journée ne les inquiétait plus. Ils se résignaient désormais face à tant d'appareils électroménagers endommagés par la surtension qui marquait souvent la remise du courant électrique. Aucune précaution n'était disposée à contourner le danger. Alors, pourquoi s'inquiéter quand il n'y a pas de solution ?

Le volume déployé du poste de télévision du transitaire de la maison voisine n'irritait plus personne. Tout le monde connaissait par cœur le programme des quatre chaînes : les activités du chef de l'État ponctuées par des marches de soutien. Il en était à son quatrième poste depuis le début du délestage, le petit, et il fallait bien qu'il rentabilisât son investissement. Décidément, on s'habitue à tout dans notre quartier. Même aux ronflements de Maria Louisa ou aux va-et-vient de Donatien rouspétant des heures durant, son poste radio collé à l'oreille, pour s'empêcher d'entendre tant de bruits qui compromettent son sommeil.

Nous nous étions habitués même aux hurlements faussement jouissifs de la voisine Inès en plein midi. Ils n'étaient plus décriés comme un dévergondage de nature à atteindre la morale de nos enfants. La plupart des gars étant déjà passés, la clientèle diminuait et, par ricochet, ces hurlements se faisaient plus rares.

Pourtant, dans le quartier, des interrogations fusaient sur la transition des mœurs. Pourquoi les revenants sortaient-ils maintenant, des fois, en pleine nuit ? Pourquoi parcouraient-ils la ville pour quémander et tombaient parfois au vu et au su de tout le monde ? Pourquoi les touchait-on désormais sans aucune conséquence ? Pourquoi parlaient-ils français en plein spectacle et pourquoi eux, qui incarnaient naguère le respect de la morale, pouvaient désormais se rendre complices de vols de téléphones portables ?

SUD-BÉNIN, NAGÔ, *b̀̀cyɔ́* AVEC LES NOIX DE KOLA D'IFA

— Ce sont des revenants modernes ! lança Mahude, la toute récente épouse de notre voisin Alain, qui, en passant sous l'arbre de jeu, sans s'arrêter, avait cru devoir intéresser l'assistance.

Le pauvre ! Il avait fini par en gagner une au moment où l'on s'y attendait le moins. La précédente lui en avait fait voir de toutes les couleurs. Tous ses collègues savaient situer très exactement le grain de beauté qu'elle porte à l'angle supérieur gauche de son pubis, et pourtant il l'avait gardée. Une fois, elle était allée vivre deux mois avec un homme avant de retourner, et il l'avait gardée.

Dans le quartier, tout le monde avait fini par le trouver idiot. On disait qu'il devrait consulter *Ifa*¹ et donner des sacrifices au *vodun* qui lui a fermé

1. Nom yoruba du système de divination et de la divinité qui l'inspire.

les yeux. « Soit il est aveugle, soit il a de sérieux problèmes de vue », pérorait Nicolas Yang, époux d'Auréala Cage, vedette du *salamé*² devant l'éternel. Et presque tout le monde était d'accord avec lui. Car elle n'était pas seulement généreuse par le bas, l'ex de notre voisin Alain. Elle était aussi mal éduquée et sa bouche éjectait les mots les plus orduriers que nos pauvres oreilles aient jamais entendus.

— Et si c'était elle, la victime ? s'interrogea à haute voix Adékambi qui attendait impatiemment son tour de jeu. Il n'a pas l'air comme ça, mais il est souvent à contre-courant sans que l'on puisse dire qu'il a toujours tort. Alors, on l'écoute, lui aussi.

— Oui, poursuivit-il, et si c'était elle qui était envoûtée pour ne jamais percevoir le sens de ses intérêts ? Vous savez comment cela est facile ! Il suffit qu'un homme trahi, humilié et vindicatif se fâche et qu'il attache un *bòcyɔ*³ avec lequel les enfants jouent au foot, et la voilà d'homme en homme autant de fois qu'il s'est passé de passes entre les enfants, compromettant ses propres chances, échouant tout près de chaque but... c'est pas de la tarte ! Vous pouvez me croire.

— La chose est fort possible, je dirais même probable, réagit Thierry que l'on avait baptisé PDG de la SODELIGAZ sans que personne sache ce que c'est, parce qu'il n'avait jamais fini de se présenter avant la tombée du jour. Après une heure sur sa scolarité qu'il trouvait brillante tout seul, il s'attaquait aux détails de ses études universitaires...

— Je crois aussi, relança Mama. Surtout qu'elle est issue de famille polygamique, que c'est sa mère à elle qui a voulu chiper le mari de l'autre, lequel est mort dans des conditions mystérieuses. Qu'il nous souvienne que c'est juste à ce moment-là que sa sœur et elle ont ouvert la vanne pour tout Porto-Novo.

— Si la polygamie entre dans l'histoire... s'inquiéta très sérieusement Le Directeur. D'habitude, il ne prenait la parole que pour lancer une blague qui faisait rire ou qui le faisait rire. Mais là, il avait l'air sérieusement inquiet.

— La chose est fort possible, reprit Thierry en hochant la tête, je dirais même probable. Son père a une femme. Il rencontre sa mère au cours d'un *meeting* et tire un coup comme tout homme qui se respecte. Seulement, deux mois après, la femme lui annonce qu'elle est enceinte et lui fait un chantage. Il décide d'assumer, mais il ne la ramène pas chez lui. Il paie pourtant le loyer. Une fille naît. Avant que cette dernière atteigne un an, le monsieur se fait piéger une seconde fois. Il comprend le plan de la maîtresse et décide de se méfier. Il ne la retouche pas pendant dix ans, mais continue d'assurer le loyer et de passer de temps en temps. Devant cette méfiance, la maîtresse se dit que s'il ne peut lui revenir, alors qu'il disparaisse pour tout le monde. Elle l'envoûte. L'esprit du père se fâche et jette un mauvais sort sur les deux gamines condamnées désormais à errer d'homme en homme.

2. Commérages de quartier.

3. Objet magique *bo*, ayant une forme anthropomorphe, *cyɔ* : cadavre, défunt.

— Et c'est une vengeance colossale, acquiesça Mama. Les deux filles conçoivent chacune un enfant sans père qu'elles enferment dans la chambre le soir pour continuer à se balader avec d'autres mecs, jusqu'à la mort prématurée de celui de la seconde.

— La question est, interrogea Le Directeur, pourquoi c'est l'enfant de la seconde qui meurt ?

— Parce qu'il est plus jeune, répondit Mama.

— Parce qu'il est plus sans père que l'autre, ajouta Thierry. L'autre, le père l'a reconnu et aime vraiment la femme, mais il a dû abandonner le combat devant le dévergondage de celle-ci.

— Quelle triste histoire ! Et dire que cette maîtresse est une lettrée !

— C'est surtout dans la population lettrée que l'on voit ces choses de nos jours, reprit Nicolas Yang, époux d'Auréala Cage au Directeur. La sorcellerie, cela se transmet de mère en fille et personne n'y peut rien. Et puis, les mêmes causes produisent les mêmes effets. La mère a couché avec le père pour sa propre promotion. C'est ce que fait la fille aussi. Elle a couché avec le directeur de son établissement technique. Celui-ci a viré sa propre épouse pour se consacrer uniquement à elle. Et quand il lui a écrit son mémoire pour l'obtention du brevet, elle n'a pas attendu une lune apparaître avant de le quitter. C'est que lors de sa soutenance, elle a rencontré le responsable d'une boîte de com avec qui elle a couché le même soir et a obtenu ainsi son premier *job*. Mais c'est un homme comme ça. Il a fait pareil avec d'autres filles et sa boîte tournant vers la faillite, elle l'a aussitôt abandonné pour son ancien professeur de français afin de participer à un concours de rédaction. Puis, une fois le prix gagné, elle a quitté celui-ci pour un cyber-dragueur blanc qui lui a payé une école de journalisme avant de disparaître de sa vie.

— C'est ainsi qu'après avoir fait le tour du quartier, elle est tombée sur Alain, renchérit Thierry.

— Alain, c'est pour se faire rédiger son mémoire de fin de formation en journalisme, expliqua Nicolas Yang, époux d'Auréala Cage. Le jour où ce dernier lui a copié le mémoire sur sa clé USB, elle a quitté sa maison pour celle du producteur d'une émission télévisée où elle a gagné cinq minutes d'animation. C'est ce qui explique sa disparition pendant deux mois. Elle est revenue parce qu'elle a voulu ensuite participer à un concours de reportage. Il s'est trouvé que cette fois-ci, Alain est dans le jury. Et quand elle a voulu le piétiner pour le président dudit jury, Alain s'est dénoncé : c'est lui qui a écrit son reportage. C'est comme cela qu'ils ont été tous les deux disqualifiés et qu'ils se sont séparés. Et j'espère, cette fois-ci, définitivement.

— Ah ! Quelle triste histoire ! conclut Le Directeur.

Et le jeu reprit de plus bel tandis que la nuit avançait. Cette histoire, tout le quartier la connaissait. Pourtant, ils se la racontaient tous les soirs depuis plusieurs jours, chaque fois que Mahude passait sous l'arbre de jeu. Quels que soient les joueurs présents, la version était identique. Et, quand Mahude passait sous l'arbre, sans s'arrêter, elle lançait toujours une phrase

sympathique ou provocatrice avant de disparaître. Peut-être devinait-elle la suite. Elle doit être bavarde tout de même, cette femme. Mais c'est elle qu'il fallait à notre voisin Alain, et non l'autre qui parle comme elle chie.

Puis, l'Église presbytérienne de la vie profonde démarra sa messe. Bientôt, il ne serait plus possible de s'entendre dans les conversations. Mais avant la finale qui pourrait être reportée au lendemain, il fallait que Serge éliminât Orou ou vice versa. Le vainqueur devrait rencontrer Le Directeur qui le vaincrait à coup sûr avant de se confronter au champion sortant. Ce dernier jouissait encore des faveurs du pronostic.

Le jeu était corsé. Mais des questions continuaient d'être posées. Pourquoi le sexe était-il devenu un produit marchand plus vulgaire et moins cher que la boule d'*akasa* ?⁴. Pourquoi les artistes n'avaient-ils plus d'intégrité et

SUD-BÉNIN, MAMI WATA À 3 TÊTES



4. Boule de pâte de maïs fermentée.

pourquoi la presse était-elle si corrompue ? Où étaient passés les préceptes du Grand livre des possibles, *Ifa* ? Par quel mécanisme devenait-on si taré quand on accède au pouvoir ? Ce genre de questions, on se le posait tous les jours désormais et cela aussi, nous avions fini par nous y habituer. Et pas pour y apporter des réponses ! Pour se les poser tout simplement.

La seule chose à laquelle personne ne s'habituaient dans le quartier, c'étaient les bruits et autres cris de folie de l'Église presbytérienne de la vie profonde. Elle avait été créée par Ablanko, le promoteur d'un débit de boissons. Sa naguère nombreuse clientèle avait déserté son maquis dès le tout début du délestage, parce que les Togolaises ne s'occupaient que des clients avec qui elles sortaient. Alors, les autres étaient allés voir ailleurs, tout le monde ne pouvant sortir à la fois avec les mêmes quatre ou six serveuses dépigmentées.

Au tout début, Ablanko s'était dit : « C'est saisonnier ; l'argent ne circule plus dans le pays pour cause de délestage ; cela passera. » Or, deux mois plus tard, un petit Yoruba ouvrit un établissement de même nature, avec beaucoup moins de privilèges, à quelque cinq cents mètres de là. Le Titan. Quatre à six fois moins étendu. On y posait son céans sur des tabourets, au lieu des chaises importées d'Ablanko. Il n'y avait que trois serveuses, togolaises, il est vrai, mais bien noires et autrement plus âgées et plus mûres que les six d'Ablanko encore fraîches. Les boissons, toujours disponibles, quelle que soit la demande, étaient au même prix. La musique y était audible, presque basse. Et le Titan se remplissait tous les soirs et souvent jusqu'au petit matin.

Alors, Ablanko se dit : « C'est un envoûtement ! » Il alla voir le *bokónò*⁵ du quartier. Ce dernier avait beau jeter son chapelet, remuer sa mémoire, il n'arrivait qu'à une seule et même conclusion : « Le ver est dans le fruit. » Le promoteur fit alors le ménage dans son maquis. Le sol fut remué de partout. Tout est fouillé, dans le souci de déterrer un gris-gris dissimulé. Rien. Et le maquis continuait de se vider au fur et à mesure que le Titan se remplissait. Finalement, il fit démolir le portail et enterrer son gris-gris à lui, avant de reconstruire un ouvrage sur pilier. Cet ouvrage fut inauguré à l'avant-dernière nouvelle lune devant quelque quatre clients et six serveuses.

C'est cette même nuit qu'Ablanko eut l'idée géniale de créer une Église.

N'étant dissident d'aucune autre, il avait tout simplement acheté deux compacts disques du Nigeria sur la vie du Christ. Il les projeta sur écran géant devant sa maison et au bout d'une semaine, son Église devint effective au grand désespoir de tout le quartier.

Or, une semaine avant la nuit de la pleine nuit, au treizième mois du premier grand délestage continu au Bénin, notre voisin Alain alla voir Ablanko fort sagement chez lui, au petit matin. Il le félicita pour son action en faveur de la foi. Et il lui demanda de bien vouloir mettre fin aux tapages

5. Devin de la géomancie du *Fa*, en fon, ou d'*Ifa*, en yoruba.

vers vingt et une heures afin de permettre aux enfants de dormir. Ou alors, d'initier des programmes de méditation pour les soirs. Ablanko lui répondit simplement qu'il devrait entrer lui-même dans l'église pour se protéger car la mère de son ex l'aurait envoûté et le Christ en personne lui aurait dit cela au moment où lui, Ablanko, couchait avec elle.

Les nuits suivantes, comme par enchantement, le pasteur Ablanko multiplia les provocations. Le bruit devenait plus fort et les allusions aux infidélités de l'ex d'Alain se faisaient de plus en plus précises.

Alain recruta un jeune garçon trapu qui, pour dix mille francs, se barbouilla le torse et les cheveux de farine de maïs mélangée à l'huile de palme. Le jeune garçon se vêtit d'une jupe de raphia comme les *kokusi*⁶ et, la hache de *Shango*⁷ en main, fit irruption dans l'église précisément au moment où, en transe, les fidèles chassaient Satan en gueulant : « Satan dehors ! » tandis que sous l'arbre de jeu, les gars riaient pour ne pas s'énerver.

Le jeune garçon monta sur la table qui servait d'autel dans le garage d'Ablanko transformé en église. Le pasteur, le premier, détala et, une fois dehors, il continua de courir. Aussi loin que possible de sa maison. Les autres fidèles lui emboîtèrent le pas.

C'est à ce moment-là que les gars sous l'arbre de jeu se levèrent tous pour aller voir ce qui se passait à l'intérieur. Le spectacle était aussi pathétique qu'amusant. Il restait dans la salle un infirme. Il n'avait pas réussi à fuir et s'était retrouvé nez à nez avec l'employé d'Alain. Tout tremblant, il lui dit en suppliant : « Satan, tes voies sont impénétrables. C'est ton existence qui justifie la mienne ! Je te suis dévoué. Je me suis retrouvé ici par hasard. »

Les gars de l'arbre de jeu éclatèrent de rire et le faux Satan avec. C'est ainsi que cette nuit de la pleine nuit, au treizième mois du premier grand délestage continu au Bénin, les gars du jeu d'Aji s'étaient retrouvés à trinquer le *sodabi*⁸ avec un infirme reconverti malgré lui, l'ex-mari de la fille de la sorcière et le représentant de Satan dans la désormais ex-église presbytérienne de la vie profonde. Ainsi dit le *salame*, ainsi reprend la chanson. Ne dites pas qu'on vous l'a racontée, dites que vous étiez là.

Auteur dramaturge. Directeur de la Médiathèque des Diasporas à Cotonou (Bénin).

6. Adeptes (*si* = épouse) de la divinité Koku.

7. Divinité du tonnerre.

8. Alcool produit par distillation du vin de palme.